

234/6

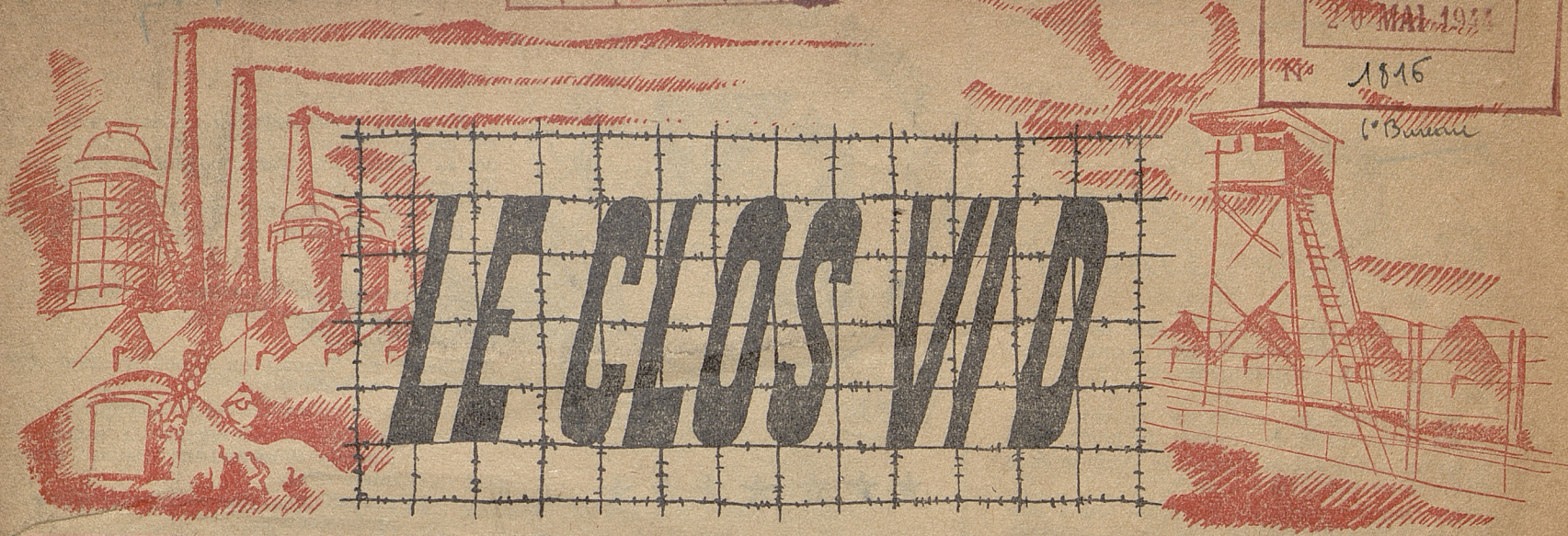
D. S. P. G.

3^e BUREAU

MAR 1944

1846

6^e Bureau



ORGANE FRATERNEL DES P. G. DU STALAG VID

Plaidoyer pour la Campagne Française

(par Paul BAILLY)

Je ne suis pas prêt d'oublier le spectacle de désolation qu'offraient, au lendemain de l'autre guerre, nombre de villages de mon département natal. Sur la rive droite de l'Aisne, sur toute la longueur du «Chemin des Dames» et autour de l'antique donjon de Coucy, on ne voyait, tant la bataille avait été violente, que ruines et champs déchetés où les petites croix blanches ou noires marquaient les tombes de ceux qui étaient morts en combattant pour leur patrie. Les prétendues compétences ne manquaient pas pour affirmer que plus jamais la vie ne reprenait là. C'était mal connaître la ténacité et l'amour du sol natal dont sait faire preuve le paysan de chez nous. Moins de dix ans plus tard, des villages neufs modernisés avaient surgi et de belles moissons poussaient à la place des anciens champs de bataille parce que les habitants étaient rentrés!

«La paysannerie française a assuré la pérennité du pays à travers les vicissitudes de l'Histoire. Ses traditions ont permis à la France, dans le passé, de surmonter les plus dures épreuves et de retrouver dans l'immuable force des campagnes le courage de vivre et les raisons d'espérer.»

Maréchal PÉTAIN

(Message aux Préfets, 19 février 1942)

que le paysan est le premier à en sourire. Même remarque pour la littérature et le théâtre. La France a produit des écrivains qui sont de véritables apôtres de la «terre», tels, parmi les contemporains, un René Bazin, un Pesquidoux, un Henri Pourrat, un Giono ou cette originale figure de médecin-écrivain, l'ancien sénateur vendéen Léopold Robert qui signe ses livres sous le pseudonyme de Jean Yole. Mais, à côté, combien d'autres n'ont abordé la question rurale qu'à travers le prisme déformant d'un bureau de travail. Qu'on s'étonne alors que le campagnard, n'aime guère les livres, quand il ne s'y trouve que caricaturé sous des traits plus proches des «paysans» de Molière que de la réalité!

Loin de moi la pensée d'opposer le paysan à l'ouvrier d'usine. Tous deux ont fait leur devoir; tous deux aussi ont leur place dans la grande famille française comme leur rôle dans la vie de notre pays qui ne peut pas plus se passer de l'un que de l'autre s'il veut sauvegarder son indépendance économique et culturelle. Pourtant, il faut le reconnaître, dans la longue et dure épreuve qui est actuellement la sienne, le grand espoir de la France réside en sa paysannerie. Ne sont-ce pas, en effet, nos campagnes qui, en ce moment, empêchent Paris et les grandes villes de mourir de faim? Combien de citadins qui jadis n'avaient pour le paysan qu'un regard de pitié condescendant envient maintenant son sort? Où est l'émigration massive qui, si longtemps, arracha au village les jeunes attirés par le mirage trompeur de la ville?

A l'école, les programmes étaient conçus de telle manière que, malgré le dévouement des maîtres, le petit campagnard comme le petit citadin, devenait un être hybride et apprenait tout sauf les connaissances nécessaires pour se préparer à la fonction qui devait être la sienne. J'ai enseigné quatre ans dans un collège du nord-est; les fils d'agriculteurs et de vigneron champenois y étaient nombreux; cependant, parce qu'ils pouvaient sembler moins raffinés que leurs camarades de la ville qui auraient eu le plus grand intérêt à s'inspirer de leurs qualités profondes, les ruraux se voyaient l'objet de réflexions désagréables. Que de fois j'ai entendu dire au sujet d'un élève peu doué «l'agriculture manque de bras», comme si la terre devait être l'apanage des nullités et des incapables! Ne parlons pas de la caserne où les quolibets ne manquaient pas au paysan. Quelle injustice, quand on songe qu'il avait su se battre et tenir au moins aussi bien qu'un autre; j'en veux pour preuve les longues listes de noms qu'on peut lire sur tous les monuments aux morts de nos villages!

Il n'en est pas moins vrai que, malgré les louables efforts tentés en faveur de nos campagnes, subsiste encore ce qu'on avait justement appelé le «malaise paysan». A quoi bon s'attarder à d'inutiles réquisitoires entre tel ou tel? Il est trop simple d'incriminer les gouvernants quand le mal a des racines plus profondes. Laissons de côté les causes matérielles — elles réclament une compétence que nous n'avons pas — et abordons le problème sous son aspect moral.

En novembre 1935, le Maréchal Pétain inaugurait le monument aux morts d'une petite commune rurale des Pyrénées. Il avait vu comment les campagnards s'étaient fait tuer pour défendre chaque parcelle du sol français. N'oubliait pas qu'il était lui-même fils d'un cultivateur artésien, le vainqueur de Verdun délaissa les banalités accoutumées en pareilles circonstances et fit tout simplement l'éloge du paysan français dans les termes mêmes, ou peu s'en faut, qu'il devait reprendre à Pau le 20 avril 1941. «Le labeur du paysan, disait-il, ne trouve pas toujours, comme celui de l'ouvrier, la récompense qu'il mérite, et cette récompense n'est jamais immédiate. Plusieurs mois séparent le labeur de la récolte, pendant lesquels il faut vivre d'espérance. Rien n'est certain aux champs. Le travail ne suffit pas. Il reste à protéger les fruits de la terre contre les caprices du temps... Le citadin peut vivre au jour le jour; le cultivateur doit prévoir, calculer, lutter. Les déceptions n'ont aucune prise sur cet homme que domine l'instinct du tra-

C'est un fait: volontairement ou non, tout avait été mis en oeuvre pour détourner le Français de toute préoccupation rurale. Dans notre société moderne, l'influence de la presse est considérable. Eh bien! prenez n'importe quel quotidien ou hebdomadaire, en dehors des journaux purement techniques, vous y compterez sur les doigts les articles vraiment intéressants consacrés à l'agriculture! Vous trouverez, ici ou là, quelques descriptions idylliques sur le charme de la nature, les coutumes locales ou le régionalisme, mais cela manque de sincérité et sent tellement la mauvaise publicité

(suite page 3)

h-10 1051 R2

La Conception Française du „Travail“

Si nous voulons jouir en France de la paix sociale désirée par tous, il importe que chaque Français ait la possibilité de trouver un travail qui:

- 1) lui permette de s'employer au mieux de ses aptitudes et de l'intérêt du pays;
- 2) en lui procurant la dignité, la sécurité et le bien-être auxquels il a droit.

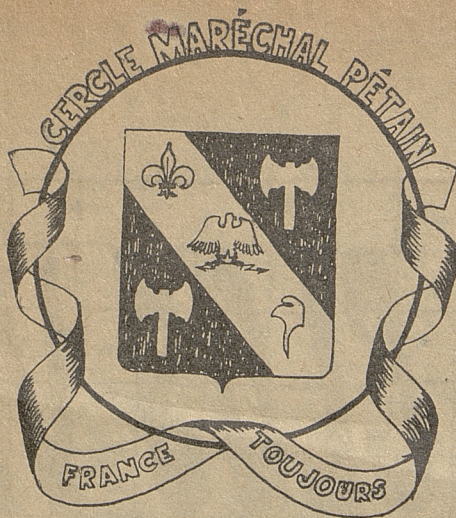
Le Gouvernement du Maréchal qui a inscrit le mot «Travail» en tête de la nouvelle devise de l'Etat Français s'efforce de répondre à ce double vœu.

I. — Mettre le Travail au service de l'Homme et non l'Homme au service du Travail.

Cela réclame:

- A) une organisation de la production tenant compte de la situation actuelle de notre pays: d'où
 - a) la loi du 16 août 1940 imposant le «recensement des entreprises des moyens de production, des stocks et de la main d'oeuvre»;
 - b) l'établissement d'un programme de grands travaux d'intérêt général à réaliser.
- B) une réorganisation de l'aide aux chômeurs en même temps que du placement. D'où:
 - a) la loi du 11 septembre 1940 créant des Offices Régionaux chargés simultanément de l'aide aux chômeurs et du placement;
 - b) la loi du 31 décembre 1940 accordant des indemnités à ceux dont l'emploi a été supprimé par suite de la guerre;
 - c) la loi du 4 septembre 1942 instituant, pour éviter tous les abus, le monopole des pouvoirs publics sur le placement.
- C) une conception de l'embauchage et du licenciement basée sur la notion de «justice sociale».

D'où les divers décrets créant des priorités d'embauchage et des pourcentages d'emplois obligatoirement réservés en faveur des pères de famille, des démobilisés et des anciens prisonniers.



«Mes idées sociales viennent du vieux fonds français où l'amour de la justice est toujours exigeant.»

Maréchal PÉTAIN
(Allocation au Comité d'Organisation Professionnelle, le 4 juin 1941)

Sont nommés «responsables» du
CERCLE MARECHAL PETAIN
dans les kommandos: **Emile WAGNON** au 2.729; **Jean GUEPRATTE** au 2.730.

N'oublions pas le dimanche 14 mai la fête nationale de Jeanne d'Arc.

Nous voudrions qu'elle soit dans tous les kommandos une journée d'espoir, de confiance et de foi en la France.

«Dans la confusion générale, Jeanne d'Arc a trouvé le chemin du salut. Si elle a pu sauver la France tombée si bas, sans doute nous suffira-t-il d'appliquer les mêmes remèdes pour guérir encore une fois cette France malade.

Le premier de ces remèdes a été l'amour... S'oubliant elle-même, elle souffrait de la souffrance des autres et elle se sentait disposée à sacrifier sa tranquillité, sa famille, sa vie même pour atténuer cette souffrance. Par là, elle nous enseigne à lutter contre nos égoïsmes.

L'autre remède était la foi... Animée de cette foi ardente, libérée de tous les doutes, elle s'attaqua hardiment à tous les obstacles... Trop d'égoïsmes l'entouraient, trop

de lâchetés, trop de scepticismes, trop d'intrigues. Il fallut lutter durement avant de voir se rallumer les énergies. Secouer tout un peuple est une lourde tâche. C'est seulement après de rudes efforts qu'elle eut la joie de se sentir suivie... On commençait à comprendre qu'un peuple ne peut attendre son salut que de lui-même, que pour cela il doit s'unir, se discipliner... la France était guérie du doute... Elle était sauvée.»

Maréchal PÉTAIN

(Lettre aux villes de Chambéry et Limoges
10 mai 1942).

D) la défense contre la concurrence et la main d'oeuvre étrangères.

D'où une réglementation assurant dans tous les cas (y compris l'exercice du commerce et de la profession d'artisan) la priorité aux Français.

E) l'utilisation rationnelle de la main d'oeuvre. D'où l'organisation de l'apprentissage et de l'enseignement technique.

II. — Assurer au travailleur la dignité, la sécurité et le bien-être.

D'où:

A) Charte du Travail du 4 octobre 1941 qui assure au travailleur:

- a) une rémunération calculée d'après:
 - les besoins vitaux de la société à laquelle il appartient (salaire minimum vital),
 - sa valeur et ses mérites (coefficient professionnel),
 - l'efficacité de son effort (supplément de rendement),
 - ses charges de famille (allocations familiales);

b) la possibilité d'avoir la propriété de son métier;

c) et de s'élever suivant son mérite.

B) Les diverses mesures prises pour permettre:

a) le développement normal du travailleur et de sa famille en:

- le préservant des risques de maladie (Réforme des Assurances Sociales);
- lui permettant de vivre dans un logement sain (mesures en faveur de l'habitat rural, de la reconstruction des villes sinistrées, de l'urbanisme dans les grandes agglomérations);
- encourageant la vie familiale et développant l'entraide familiale et professionnelle sous toutes ses formes;
- accordant les loisirs nécessaires (réorganisation de la loi sur les congés payés);

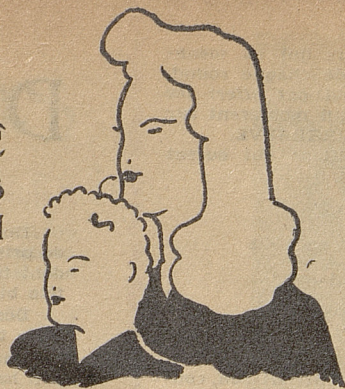
b) son juste repos dans les vieux jours (loi sur la retraite des vieux travailleurs).

CONCLUSION: «L'ordre social nouveau, tenant compte de la réalité économique et de la réalité humaine, permettra à tous de donner leur effort maximum dans la dignité, la sécurité et la justice».

(Maréchal PÉTAIN, Discours de Commeny
1er mai 1941)
Paul BAILLY

Président du CERCLE MARECHAL PETAIN.

COMITÉ
AUX FAMILLES
DU



D'ENTRAIDE
DES PRISONNIERS
STALAG VID

COMPTE RENDU DE GESTION AU 25 MARS 1944.

SITUATION FINANCIERE:

Avoir à la Trésorerie du Stalag	45.083,05
En caisse	811,60
Avoir total	45.894,65

SECOURS ENVOYES AUX FAMILLES NECESSITEUSES POUR MARS 1944:

21 mandats de 10 RM.	210,— RM.	84 mandats de 40 RM.	3.360,— RM.
4 " 15 RM.	60,— RM.	1 " 45 RM.	45,— RM.
11 " 20 RM.	220,— RM.	88 " 50 RM.	4.400,— RM.
92 " 25 RM.	2.300,— RM.	39 " 60 RM.	2.340,— RM.
23 " 30 RM.	690,— RM.	1 " 70 RM.	70,— RM.
	364		13.695,— RM.

RESTE: 45.894,65 — 13.695,00 = 32.199,65.

Nombre de demandes de secours au 25.3.44	978
Nombre de demandes En Instance	111
Nombre de Mandats envoyés	364
Nombre de Secours uniques accordés	503

OFLAG VI A: Nous portons à la connaissance de nos camarades que depuis la création de l'Entr'Aide VID, Messieurs les OFFICIERS FRANÇAIS de l'Oflag VI A, nous ont fait parvenir directement, en dix versements, la somme de 11.200,00 RM.

Le Conseil d'Administration de l'Entr'Aide se faisant l'interprète de tous nos Camarades les remercie chaleureusement de ce beau geste de solidarité.

GENEROSITE: Les Kommandos suivants nous ont fait parvenir en plus de leur cotisation un versement important provenant de dons ou ventes au profit de l'Entr'Aide:

Le Kommando 2.116 à l'effectif de 165 a versé	358,— RM.
2.107 " 33 " "	136,— RM.
2.304 " 60 " "	255,— RM.
2.414 " 46 " "	113,50 RM.
2.431 " 65 " "	235,— RM.
2.712 " 16 " "	200,— RM.
2.721 " 55 " "	141,70 RM.
2.723 " 30 " "	104,— RM.
2.729 " 60 " "	140,— RM.
2.927 " 40 " "	233,70 RM.
3.002 " 42 " "	126,10 RM.
3.004 " 10 " "	50,— RM.

QUELQUES DONNS A SIGNALER, de la part de:

Caisse des loisirs du Camp	200,— RM.
Escrimeurs et boxeurs, Camp	60,— RM.
Boxing Club Kdo. 2.012	100,— RM.
Equipe Foot-Ball Kdo. 2.212	40,— RM.
Caisse des loisirs Kdo. 2.415	24,— RM.
Don Kdo. 2.706	45,— RM.
Boxeurs Kdo. 2.920	129,— RM.
Don Kdo. 3.025	244,— RM.

A ces genereux Camarades, nous adressons nos bien vifs remerciements.

Note. Nous demandons à Messieurs les Hommes de Confiance, qui auraient des cartes d'Entr'Aide non numérotées et visées, de bien vouloir les adresser d'urgence à Monsieur l'Homme de Confiance principal.

PLAIDOYER POUR LA CAMPAGNE FRANÇAISE

(suite)

vail nécessaire et la patience du sol. Quoi qu'il arrive, il fait face, il tient.»

L'homme qui s'exprimait ainsi, il y a neuf ans, est aujourd'hui à la tête de la France. Le paysan français le sait et c'est pourquoi sa confiance est fondée. Dès l'armistice, il est revenu au village et s'est remis courageusement au travail. Si le maître de la ferme est encore prisonnier — ce qui est hélas! trop fréquent — sa femme a pris sa place et le supplée de son mieux. Malgré la pénurie d'engrais et la rareté des chevaux, on a travaillé davantage et les récoltes ont poussé qui donneront au pays le pain qui lui manque.

Des lois nouvelles ont été promulguées en faveur de l'agriculture: le petit exploitant ne se sent plus isolé, il a conscience d'être protégé. Si l'on veut que demain les campagnes de France

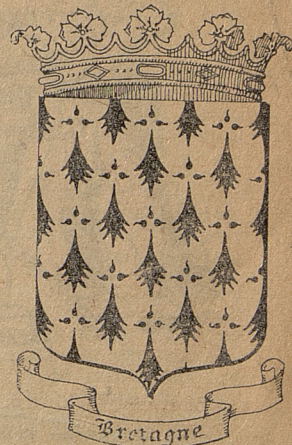
retrouvent leur vitalité d'antan, un effort constant doit être poursuivi. Il faut former ces élites rurales compétentes que tous réclament, élites qui, encouragées et aidées, assureront à la paysannerie dont elles auront compris l'âme des familles fortes: c'est à notre avis, le seul moyen de réaliser de manière satisfaisante à la fois pour la campagne et pour la ville l'angoissant problème du «retour à la terre». Bien mieux que de tenter de ramener de force au village ceux qui l'ont quitté ou d'y transplanter les déçus de la ville, n'est-il pas préférable d'assurer à tous les ruraux une existence vraiment humaine, adaptant au cadre propre de la campagne tous les perfectionnements modernes sans y plaquer des éléments factices qui n'y ont pas leur place. Ainsi la question du «retour à la terre» ne peut guère trouver de solution viable que si on l'envisage sous l'angle plus réel du «maintien» à la terre, ce qui implique un harmonieux mélange de tradition et de progrès, le Progrès étant mis au service de la Tradition et lui donnant son plein épanouissement.

Paul BAILLY.

AMICALE DE L'OUEST
ET BRETAGNE

Le dimanche 12 mars l'Amicale de l'Ouest et Bretagne a réuni ses membres pour un goûter. Le sympathique camarade ANNONIER, président de cette amicale, après avoir adressé quelques paroles de bienvenue,

a retracé la vie et le but de l'Amicale: apporter une aide matérielle et morale à tous les camarades de passage au Stalag. Cette réunion eut aussi pour but de resserrer les liens de l'amitié entre camarades, de se mieux connaître. BEL-LOEIL à qui l'on doit de nombreuses pâtisseries, découpa les délicieux gâteaux qu'il avait confectionnés avec le concours de GOEDFROY. Enfin quelques bouteilles de bière furent vidées à la grande joie de tous.

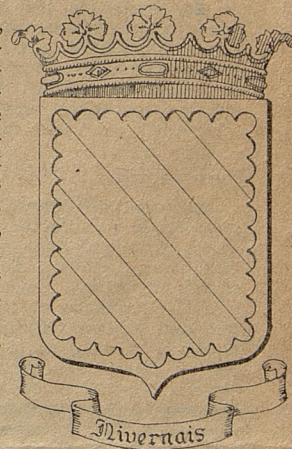


La soirée prit fin dans une ambiance de bon aloi. Chacun retourna dans sa chambre emportant de cette soirée un souvenir inoubliable.

G. A.

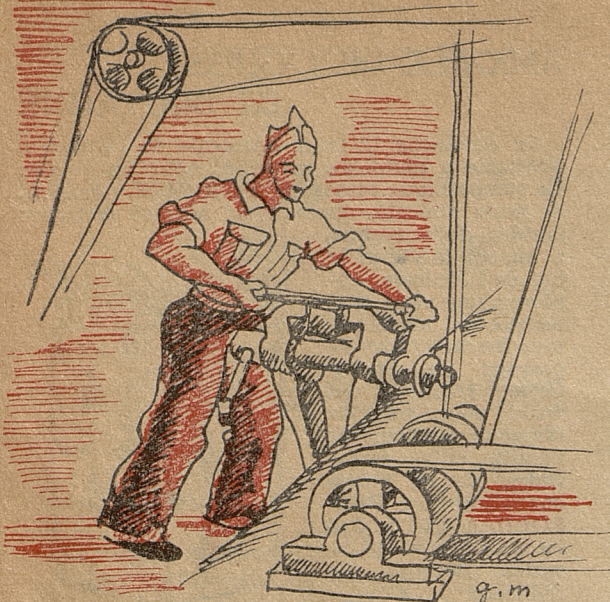
AMICALE „BERRY-NIVERNAIS-ORLEANAIS-BOURBONNAIS“

L'Amicale s'est réunie le samedi 26 février pour recevoir ses présidents d'honneur, le Docteur BAPTANDIER de Nevers, et le Docteur-Dentiste HOUDRE d'Orléans. Notre sympathique président, Emile PLAT de Mesves-sur-Loire, dont tous ont pu apprécier le dévouement et la haute valeur morale comme infirmier-chef du Lazarett, a présenté aux Docteurs les membres de l'Amicale. Les questions sérieuses, notamment l'aide à apporter aux familles dans le besoin, ont été ensuite traitées. Puis la réunion s'est poursuivie, tout en trinquant, dans une atmosphère de franche camaraderie avec chansons et monologues du pays. PHILIPPEAU fut impayable dans son tour de chant.



Une autre réunion avec programme artistique est prévue pour bientôt.

Le Secrétaire
A. GIRARD.



Kommando 2.101.

La troupe du kommando a donné le dimanche 12 décembre 1943, en matinée à l'Adler Palace d'Hattingen, une représentation des «Gaietés de l'Escadron».

Complimentons tous les interprètes qui ont tout mis en oeuvre pour distraire leurs camarades. L'accueil chaleureux qui leur a été fait les a d'ailleurs pleinement récompensés de leurs efforts.

CHLERTER (Cne Hurluret), BULANT (sous-lt. Mousselet), CARDONNE (Adjt. Flic), BOHN (Chef Favret), HUAULT (Ml. des Logis Bernot), POST (Barquetti), ainsi que DAUX (Potirion, ROULLAT (Mme Bijou), PETRA et GOUGIS (Laplotte et Fricot), PARIS et LANIEL (Jobertin et Vergisson), LOUVIER (Vanderague), ont interprété avec un réel talent les personnages qu'ils incarnaient.

N'oublions pas de féliciter les réservistes ainsi que tous ceux qui ont participé au montage et à la réalisation de cette pièce, et particulièrement le décorateur TISON, les peintres BEAUBAT et TESSIER, ainsi que les menuisiers BRETONNIER, DELAMARE, LECERF et CLIDIÈRE.

En intermède les duettistes LOUIS et ROGER nous ont fait revivre quelques bons souvenirs de France. Les «ROBERTYS» ont également vivement intéressé leur public dans un magnifique numéro athlétique. A l'orchestre, VAURS et le saxophoniste HOT, nous ont fait entendre une série de morceaux choisis, interprétés avec leur maîtrise habituelle.

Kommando 2.311.

L'équipe des Coqs, petit noyau resté solide est encouragée par l'action inlassable, les bons conseils et la générosité d'un nouveau président aux sports et loisirs: PAYEN Delphin et de son secrétaire trésorier: MONTIEZ Roger. Les matchs, ne manquent pas. Le dimanche 27 février une fameuse rencontre eut lieu contre l'équipe fameuse du Bataillon 37 d'Hagen. A 14 h, 30 le coup d'envoi est donné. Le jeu a débuté de la partie se maintenant au centre du terrain. Les nôtres ne s'en laissent pas conter mais les avants du Bataillon se montrent très vites et réalisateurs. Ils marquent par deux fois en première mi-temps. Les réactions des Coqs sont de bonne facture, mais les avants manquent d'assurance devant les buts et ratent de nombreuses occasions. En seconde mi-temps les Coqs marquent un net avantage territorial mais ne réussissent pas à concrétiser leur supériorité et à la 19^{me} minute, par surprise, le Bataillon marque un but. Une consternation compréhensible s'empare des Coqs et ils encaissent deux nouveaux buts. Sur la fin cependant ils réagissent et par deux fois trompent la défense adverse. A la remise en jeu le Bataillon marque le dernier but de la partie.

Résultat: Bataillon 37 : 6
Coqs (2.311) : 2

Ce score ne représente guère la physionomie de la partie, un match nul eut été, semble-t-il, plus équitable. Que les coqs ne désespèrent pas d'ailleurs, de nombreux matchs les attendent. Mais qu'importe, l'essentiel n'est-il pas atteint: se divertir, s'emplir les poumons d'air frais et se délier les jambes pour conserver vigueur et santé!

Roland GUIGNON

Kommando 2.920.

Un nouveau sport est né au kommando: la boxe. Un club a été fondé par le camarade COMPAIN et a déjà de nombreux adhérents qui s'entraînent régulièrement trois fois par semaine sous l'oeil attentif d'un ancien: PARIS. Dimanche 20 février quelques exhibitions eurent lieu, au cours du tirage de la loterie du Maréchal Pétain (12^{me} tranche), et

furent très goûtées des spectateurs qui ne ménagèrent pas leurs bravos à la fin de chaque round. Nous remercions les camarades qui ont offert les primes (129 RM.), ainsi que ceux qui montèrent sur le ring et principalement G. DEBURGRAEVE.

Voici, dans l'ordre, les exhibitions qui eurent lieu au cours de la soirée:

Fabre	COUDIÈRE	} en 3 x 2
DELABRE	LABORDE	
FLACHAT	NELIS	
BREVART	CHALONS	
CHAZARD	BIT	
DUSSART	CARAILLON	} en 8 x 2
TAMBARO	WATTIEZ	
arbitre:	PARIS	
chronométrateurs:	BIGOT, BILLON.	

L'orchestre de notre kommando prêtait son concours et nous fit entendre des morceaux de choix sous la baguette magique de R. GOUSSIN. Donc merci à tous au nom du sport.

Résurrection au 3.009.

C'est à Noël qu'elle eut lieu! Je veux parler de la résurrection du théâtre. Depuis notre sinistre du 24 mai 1943 et jusqu'à fin octobre aucune tentative n'avait été faite dans ce sens, et pour cause: cinq mois passés en kommando provisoire sous la tente ne nous permettaient pas de penser au théâtre. Heureusement, nos camarades, jouissant du grand air au milieu d'un magnifique Parc de Sports, trouvaient dans la nature les moyens de détente qui leur étaient nécessaires.

Mais avec octobre devait reprendre la vie régulière. Les distractions devenaient une nécessité et la question théâtre fut notée en première place sur nos tablettes. Et nous nous préparions à «rebâtir». Bâtir matériellement d'abord. Il nous fallait une scène. Notre camarade, le sergent Paul BARBET avait déjà taillé ses crayons. Un véritable projet d'architecte réalisé en un temps record prouve que notre ami ne s'est pas trouvé en défaut d'imagination. Nos desiderata si bien présentés ne pouvaient être refusés et nous obtenions bientôt de l'Usine le matériel nécessaire à la construction de notre théâtre. Nous étions alors à fin novembre. La grande salle du réfectoire, hall haut d'une dizaine de mètres, genre de place publique couverte dans laquelle débouchent dortoirs, cuisine, services divers du camp, résonnait bientôt du bruit de coups de marteaux semblant se disputer le temps. C'est que BEAULIMON assisté de FOURREAU et de BOUTRON clouaient frénétiquement.

Charpente et plancher apparaissaient bientôt. Un petit local prévu pour la bibliothèque prenait corps sur la droite alors que déjà les montants de bois s'élevaient sous la toiture. Les coulisses étaient aménagées ainsi que la loge des artistes.

Depuis quelques jours, notre sympathique «Lade», je veux dire BOUFFARD (et sa bouffarde) avait été aperçu manipulant ingrédients et pinceaux: par lui le coup de grâce était donné dans la règle de l'art. Pendant ce temps on pouvait voir évoluer au milieu des spires de fils et câbles nos deux électriciens COTRAT et GEISSELMANN nous réalisant une installation des plus modernes.

Noël arrivait, mais c'était fait! Le théâtre «Roland FISCHER» à nouveau était né! Lignes sobres, décors modernes, harmonie d'ensemble, parfaite réalisation font honneur à l'architecte et aux ouvriers. J'en connais qui pendant ce temps paraissaient à peine. Cependant, eux aussi, ils «bâtissaient». Il faut dire que, depuis sept mois, l'effectif de notre kommando avait considérablement diminué et que dans les départs avait été comprise une grande partie de nos bons acteurs. C'est pourquoi notre directeur artistique, le sergent-chef VERGE-DEPRE et notre chef de camp, le sergent-chef PIERRE déployaient en silence leur activité. Il fallait organiser et recruter. Efforts couronnés de succès grâce aux bonnes volontés de ROBERT, HABERT, PAQUETTE, BOURGAIN, DUFILS, JEAMPIERRE, PELOT, ROMAGNOLI, qui viennent maintenant grossir la petite troupe aux côtés des anciens: PIERRE, VERGE-DEPRE, VERMENOT, CHARLET, HENAUT, PIERRAT, PIGUET Raymond.

Le 24 décembre, pour la première fois, le rideau s'ouvrait pour une soirée de Variétés. Séance modeste et improvisée: le temps avait manqué pour la préparation, cependant la réussite fut complète. Les chanteurs se succédèrent avec des programmes des plus variés et furent très applaudis. Nos boxeurs VALLEE, HUOT, nous présentèrent en intermèdes plusieurs combats fort captivants. L'ambiance fut excellente et je crois que le souvenir de ce Noël de captivité restera vivant chez la plupart d'entre nous.

Le 9 janvier, nous recevions sur notre scène nos camarades du kommando de Barop venus nous donner «SUD». Pièce de vibrant intérêt et très bien rendue. Grand fut le mérite de nos amis qui ont affronté la distance, les mauvais temps, les soucis

LA PAGE DES KOMMANDOS

Kommando 2.208.

Noël 1943 aura-t-il été notre dernier Noël en captivité? En ce cas beaucoup de prisonniers se rappelleront avec une certaine émotion la solidarité et l'entrain dont tous firent preuve pour faire de ce Noël une fête qui les rapprocha, une fête bien française.

Dès le vendredi après-midi, tous se hâtaient pour se présenter, avec leur plus belle tenue, à la salle de spectacle transformée en salle à manger.

Un ensemble de réjouissances avait été mis sur pied, tant par l'orchestre que par les services des cuisines. Vendredi 20 h... Il faut créer l'ambiance. C'est la tâche de l'orchestre. Il débute par une marche aux accents fiers, puis un pas double lui succède et nous transporte loin d'ici: «Aragonia»; Ensuite une valse brillante: «La fée de Vitry» enlevée avec brio, arrache l'enthousiasme des quelques 170 camarades qui écoutent et applaudissent chaleureusement... 3 coups... Le rideau s'écarte. Un décor exotique... des palmiers, une mer bleue, un ciel clair et radieux... Les Iles... et c'est le «Chant des Iles» qui nous interprète, accompagnés par l'orchestre, MUNEROT, FAUBERT et LENGART, avec cette ardente nostalgie qu'ils savent si bien rendre. Une mention spéciale à AUBERTIN pour l'accompagnement du chant à la guitare.

LENGART seul succède dans «Les yeux perdus». Son émotion est vraie, sentie, vibrante. FAUBERT nous interprète: «La chanson gitane» et «Le chant du gardian avec beaucoup de sincérité et de sentiment. Des bravos nourris les paient de leurs efforts. Mais pour eux la meilleure récompense n'est-elle pas de pouvoir lire dans les yeux brillants d'enthousiasme de leurs camarades d'exil la joie provoquée par un réel musical bien enlevé.

RABOUIN monte sur scène... et déjà les rires fusent, les cocasseries pleuvent. Ne sait-on pas que RABOUIN excelle dans la note d'une ahurissante gaieté? Et cette fois encore, il ne déçoit pas un instant l'auditoire qui l'acclame.



L'heure du réveillon sonne. Le menu en est soigné, appétissant, fin, succulent. Comment le chef RENAUX et ses aides LE GOURRIEREC et LAVIELLE, ont-ils pu avec les stricts moyens de fortune dont disposent les cuisiniers d'un kommando réussir à ce point un menu pour 170 affamés?... Et quelle ardeur ont dû déployer RABOUIN LANOUAILLE, PAYRAN, FAUVEAU, GERMAIN, CARRETEY et MUNEROT, pour assurer un service aussi complexe, rendu plus difficile encore par l'exiguïté des espaces laissés libres? A la bière, CHAZARD fait merveille. Et le résultat est splendide, inespéré. Il est le couronnement des efforts soutenus, déployés par tant de bonnes volontés.

Le réveillon était encore en cours lorsque le rideau s'écartera à nouveau sur un splendide décor de Noël, de neige, de sapins, de nuit bleutée... Il est Minuit, le minuit de Noël... Tout bruit s'est éteint avec chaque lumière et le «Minuit Chrétiens» s'élève, pur, clair, vibrant. Puis c'est la «Marche des Rois Mages». Ce n'est pas une fête, c'est la «Fête de Noël», et rendons hommage à la Chorale et à l'orchestre d'avoir su rester dans ce cadre et de nous y avoir maintenu. Après le réveillon, comme chez nous tout se termine par des chansons, chaque chanteur y va de la sienne. Je ne veux citer personne, car je craindrais d'en oublier et peut-être des meilleurs. L'heure est déjà très avancée lorsque les derniers se dispersent... le jour se lève...

Le 25, une messe chantée a été célébrée au 2.208.

L'après-midi, orchestre, mais beaucoup sont enroutés ou ont encore sommeil. Et c'est sans doute pour cela que la Troupe Théâtrale bien prévoyante avait décidé de donner sa représentation le dimanche après-midi «Liberté Provisoire», comédie en 4 actes de Michel Duran, obtint un franc succès. MAILLET et BOIVIN sont, l'un Gerard le mauvais garçon sympathique, l'autre une vivante, parfois pathétique Madeleine. DECLUSEAU tient parfaitement un rôle ingrat. LENGART et PAYRAN sont deux snobs excellents. CHAZARD et FAUVEAU deux policiers bien dans le ton. DECULTOT est une servante revêche mais fidèle, telle que le créateur de la pièce l'eut souhaitée. Quant à RABOUIN, il est le plombier complice, gouailleux, souriant, à la voix éraillée (résultat du réveillon et de deux jours d'entrain) qui fait très «couleur locale».

On croirait avoir affaire à des professionnels. Il n'en est rien pourtant. Les décors furent tous exécutés par FAUBERT qui y travailla d'arrache pied et obtint des tableaux saisissants. Tout ce qui touchait à l'organisation fut le travail patient et obscur de MAILLET.

A l'orchestre, ROUMAGE, CHOQUET, BAILOT, KUNDIG et BORDES, SOYEZ et GERGEN, ROUS et LAGNEAU, PRADEL et AUBERTIN fournirent un long effort, mais la réussite fut complète. La chorale obtint un succès mérité, et nous devons féliciter FAUBERT, LENGART, MUNEROT.

Beaucoup de travail, de bonne volonté, de la compréhension de la part de tous, beaucoup de camaraderie, et voilà de l'entrain pour trois jours, des souvenirs vivaces pour très longtemps.

A tous bravo, et souhaitons-le... ne plus avoir à vous féliciter aussi chaleureusement, de tout coeur, en décembre 1944... en Allemagne!...

Alexis MOREL



Kommando 2.911.

Pour égayer les dimanches d'hiver, nous avons organisé un championnat d'hiver de belote gagné par l'équipe TIRLEMONT-MICHON et un championnat de France de manille contrée dotée du prix LAINE-COLLIN qui a été remporté par l'équipe LUC-LAGUIONIE. De plus le «MARIUS JAZZ» nous fait goûter chaque dimanche après-midi un peu de musique de danse.

de costumes et autres pour nous donner cette soirée de plaisir; la gratitude de tous ici leur est acquise.

Le 16 janvier, le rideau à nouveau se tirait vers trois heures de l'après-midi. Notre troupe, à peine reconstituée était déjà à même de nous donner sa première représentation. Deux pièces en un acte: «Le Petit BABOUIN» d'Andre Mycho et «Feu la Mère de Madame» de Georges Feydeau. Un peu partout on connaît l'histoire du Petit Babouin, enfant naturel déclaré à la fois pas un secrétaire de Mairie, un boucher et un poète; chaque déclarant prenant pour témoin deux clochards qui en font métier à la porte des Mairies. Comme bouquet, la fille-mère est recommandée pour le titre de rosière par M. le maire lui-même. L'interprétation a été excellente et il convient de féliciter tout particulièrement ROBERT, HABERT, PAQUETTE, BOURGAIN, ROMAGNOLI et JEAMPIERRE qui faisaient leurs débuts sur scène entourés de PIERRAT, HENAUT, CHARLET, VERMENOT et VERGE-DEPRE.

«Feu la Mère de Madame»: Monsieur qui s'est attaché au bal des Quat'zarts subit encore les reproches de Madame quand un valet vient leur porter une fâcheuse nouvelle. Après diverses péripéties on s'aperçoit que le messager s'est trompé de porte et que ce sont les «voisins qui ont perdu leur mère». Comédie gale, enlevée avec brio par PIERRE (Lucien) et PIGUET Raymond (Yvonne), qui ont su donner de la vie et du caractère au ménage qu'ils interprétaient. Notre comique VERMENOT (Joseph) et VERGE-DEPRE (Annette) complétaient la distribution.

En intermède, CHETAIL, COGNARD et GAUDEY nous ont donné un numéro d'acrobatie fort applaudie, aussi nourrissons-nous l'espoir de les revoir très bientôt.

Le 6 février, notre scène avait l'honneur de recevoir la troupe du camp B du Stalag accompagnée de l'orchestre du camp A au complet. Ce fut un après-midi d'enchantement. Une vibrante Marseillaise qui fit briller bien des yeux, précédait la séance. Puis l'orchestre attaqua «L'Enlèvement au Sérail»; pour la première fois nos murs contenaient une pareille harmonie. Réentendre de la vraie musique aussi parfaitement exécutée était pour nous du nouveau qui fut grandement apprécié. Puis le rideau s'ouvrait: «BOURRACHON» donné par la troupe du camp B mériterait tout un rapport qui ne serait qu'une suite d'éloges tant chaque acteur incarna son rôle avec perfection: du jeu personnel chez tous, bref une interprétation de haute classe qui fut pour nous un régal. Nous ne saurons jamais trop remercier les organisateurs de cette sortie, les directeurs de troupe et chef d'orchestre ainsi que tous les acteurs et exécutants pour le plaisir qu'ils nous ont procuré ce jour-là.

J'aurais encore beaucoup à écrire si je voulais le faire au futur. Tout ce que je puis dire, c'est que malgré le peu de temps disponible, la troupe du 3.009 répète: j'ai vu copier des rôles et j'ai saisi au vol quelques répliques de très bon augure...

Pour conclure, notre théâtre n'est-il pas l'exemple d'une résolution? Nous avions subitement perdu ce que nous avions mis des années à créer, mais nous nous sommes prouvés à nous-mêmes qu'avec du courage et de la bonne volonté on peut rebâtir plus beau qu'avant. Plus tard, après l'épreuve, nous saurons encore nous rappeler l'histoire du théâtre «Roland Fischer».

J. L. PIGUET.

Kommando 3.215.

Au kommando viennent de prendre fin deux tournois de carte pour lesquels d'importants prix étaient en compétition.

1^o Un championnat de belote qui groupait la majeure partie du kommando. Les équipes, formées suivant le désir des partenaires, se livrèrent un combat régulier mais parfois fort disputé. De bons joueurs réputés «invulnérables» durent baisser pavillon devant des néophytes. C'est ainsi que BEAUMONT-LABORDE prenait la 4^{me} place et BRION-POMET la 3^{me}. La finale, suivie avec émotion par tout le kommando, demanda une belle. Et le bordelais LAMUCHE après avoir «mis en boîte» l'agenais CARRERE dut avec le parigot NIEZ s'incliner devant la coriace formation PLANCHON-CARRERE qui l'emporta finalement. La chance fit un choix heureux donnant la victoire à l'association d'un bauer qui couche à l'extérieur et d'un industriel qui loge au kommando. Notre kommando mixte conserve ainsi son unité.

2^o Un tournoi de bridge dont le programme, à l'élaboration laborieuse, dut subir au cours des parties quelques légères modifications. Enfin, vous dira BEAUMONT, le bridge a pris fin. Et oui, vous ne pouvez vous imaginer combien de salive, combien de discussions, combien de paroles furent échangées durant ce championnat. Evidemment la courtoisie resta à l'ordre du jour, tout fut correct. La comme partout les victimes furent nombreuses. Nous signalerons GARCSIN, déclassé pour avoir un estomac insatiable, FRAISSE, CLOUET, GOTTKODICH, MAURY, COLIN etc... En demi-finale disparaissent LABORDE, RONCE, PLANCHON, CARRERE. La finale se termine sur un magnifique trois sans atout de LEGENDRE, mais hélas le platond est trop haut et c'est CAUSSE qui triomphe avec près de 2.000 points d'avance sur NIEZ, 3^{me} GAUTIER, 4^{me} LEGENDRE etc...

Que les vainqueurs trouvent ici les félicitations de tous les spectateurs qui ont suivi avec grand intérêt ces tournois.

Udeux

Kommando 3.005.

Après avoir été pendant près de 4 ans les auditeurs assidus de toutes les séances organisées par les kdos du quartier, nos camarades du 3.005 se sont dit qu'ils pourraient peut-être, à leur tour, monter un spectacle.

Le projet était audacieux; il fallait trouver des acteurs dans l'effectif réduit du kommando (60 gefangs), fabriquer une scène, l'équiper etc... Enfin, on vint à bout de tout, et le dimanche 5 mars un spectacle de gala était offert à tous les kommandos des alentours avec «La Recommandation» et «Le Cultivateur de Chicago».

Quelques chanteurs et le très brillant orchestre de cuivres 3.091 complétèrent fort agréablement le programme.

Le kommando étant situé à proximité du Stalag, deux Hommes de Confiance Principaux, le Président du Cercle Pétain et plusieurs officiers, aumôniers et médecins nous honorèrent de leur présence.

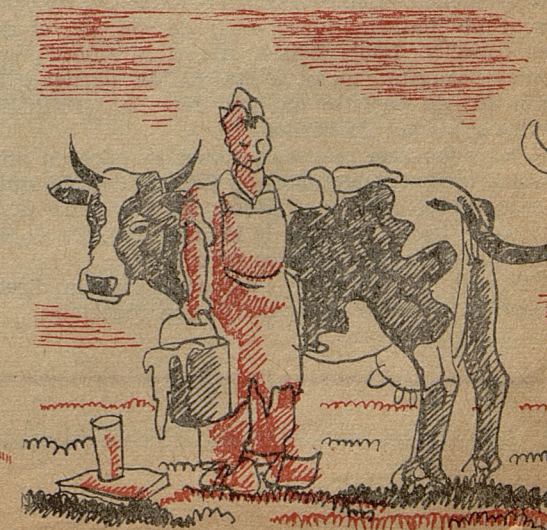
Après ce brillant succès, nos organisateurs veulent encore faire mieux. Ils ambitionnent de monter une pièce en 3 actes à laquelle ils inviteront des délégués de la Mission Scapini, sinon l'Ambassadeur lui-même.

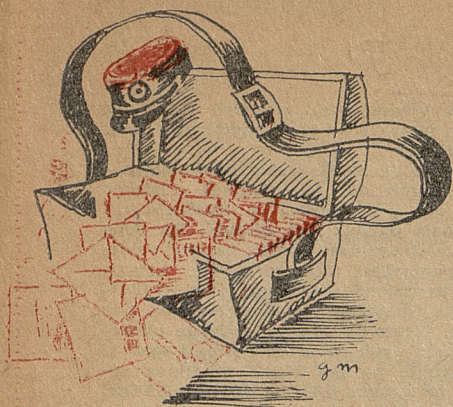
PETITES ANNONCES

Kommando 2.012. Est acheteur d'un accordéon 32 basses, clavier piano.

Kommando 2.202. A vendre, trompette d'harmonie en cuivre, système allemand, état neuf (80 RM.).

Kommando 2.911. Est acheteur d'un trombone à pistons et d'un baryton ou d'une basse





LA VOIX DES P.T.T.

COMITÉ D'ENTR'AIDE

Compte rendu des mois de décembre 1943, janvier et février 1944.

Situation financière au 1er mars 1944	375,—
Secours adressés aux familles nécessiteuses et au Comité National d'Assistance des P. T. T.:	
3 mandats de 25 RM. à Mme Q. J. à Etaves et Bocquiaux (Aisne)	75,—
3 mandats de 25 RM. à B. S. à Saint-Ouen (Seine)	75,—
2 mandats de 25 RM. au Comité National d'Assistance	50,—
Frais Généraux	20,—
Reste	155,—

Les camarades postiers connaissant des cas personnels ou autres auxquels nous pourrions nous intéresser sont priés de nous les signaler.

Nous remercions cordialement ceux d'entre vous qui nous ont fait parvenir en plus de leurs cotisations des dons de 20, 10 et 5 RM.

H. BENAZET

Trésorier de l'Amicale des P. T. T. du Stalag VI D.

THEATRE BELGE

La troupe théâtrale du Foyer Prince de Liège a présenté, pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, une pièce en 3 actes de Laurent Doillet: «BOURRACHON», mélange de comédie sentimentale, de vaudeville et de drame, qui nous change de toutes les formules usagées. Le héros de cette comédie est un pharmacien dont l'infortune conjugale est poussée à l'extrême. Il est trompé successivement par ses deux femmes. La première le quitte pour suivre son meilleur ami, le docteur Vidal, créateur de ses produits médicamenteux; quant à sa seconde, qui l'aime d'un amour désintéressé, par suite de sa vie antérieure désordonnée, met un enfant au monde après 5 mois de mariage. Consternation du pharmacien, mais au lieu de se laisser entraîner, comme le désirerait sa soeur Céleste, femme impérieuse et véhémence, dans des complications bien légitimes en soi, il a un élan généreux et communicatif de pitié humaine. Il feint l'ignorance et écoute judicieusement les conseils de son beau-frère Albert Bruneau, et comme dans toute comédie tout finit par s'arranger.

Telle quelle cette comédie de moeurs est excellente. Sous son masque d'humour et d'ironie, elle dissimule d'ailleurs des sentiments très élevés. Durant ces 3 actes, nous avons apprécié et goûté la peinture exacte et souvent spirituelle de ce milieu bourgeois, avec sa simplicité, son esprit d'épargne, son sérieux dans la conduite et les sentiments. Les camarades ont trouvé là un élément de choix pour leur sensibilité, leur imagination et leur esprit.

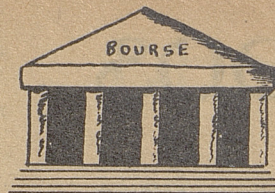
Il convient de mettre hors de pair l'expressive composition que VANCAN a faite du pharmacien. G. RENAULT a bien réalisé le rôle du docteur Vidal, satisfait de ses bonnes fortunes et néanmoins ami dévoué, LHOEST (Celeste) est apparu sous les traits d'une femme accariatre vitupérant contre tout le monde. Louis GERMAI (Albert Bruneau) a personnifié, un professeur de mathématiques épris de son art, et donnant heureusement de bons conseils. Louis BABA (Henri Mirguet) pour ses débuts au théâtre promet beaucoup, quant à DEREUME (Geneviève Dumain) son interprétation fut de parfaite qualité. Jean DAUBERCIES campa un garçon de bureau saisissant de vérité.

Je ne passerai pas sous silence la mise en scène de l'Homme de Confiance Principal Belge: Georges CHANTRAINE, qui la régla minutieusement et scrupuleusement. Les décors de Raymond G. et Joseph Fery ont été excellents; les accessoires de Maurice HURET et Emile Bastin complétèrent d'une façon harmonieuse les décors.

Durant les entr'actes, l'orchestre sous la direction de Charles HEYSE interpréta quelques morceaux de son répertoire.

Maurice SIEFFERT.

AGENTS DES REGIES FINANCIERES



CONTRIBUTIONS INDIRECTES

La collecte faite parmi les agents des Contributions Indirectes à la suite de l'avis paru au CLOS VID No. 26 de novembre 1943, a rapporté la somme de 47 RM., répartie comme suit:

Kdo. 2.426:	20,— RM.
Kdo. 2.203:	5,— RM.
Kdo. 2.713:	2,— RM.
Lager:	20,— RM.

Cette somme a été expédiée au Comité d'Entr'aide des Contributions Indirectes, 33 avenue de l'Opéra à Paris, courant février 1944.

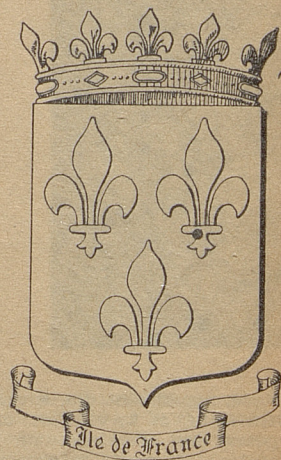
J. FUNES

Correspondant pour le Stalag VI D.

AMICALE DE L'ILE DE FRANCE

MISE AU POINT

Le Président de l'Amicale de Paris-Ile de France du Stalag VID précise que les colis envoyés par le Conseil Municipal de Paris sont des colis collectifs de livres, disques et brochures et qu'il ne s'agit pas de colis individuels de vivres. Notre Amicale en a reçu 3 depuis 2 ans et après passage au Stalag, ces colis ont commencé à circuler dans les plus gros kommandos, conformément au voeu des donateurs. Il est donc inutile d'écrire directement au Président du C. M. P. Je rappelle que dans le numéro de février du CLOS VID j'ai signalé que je me tenais



à la disposition des responsables des groupements «Ile de France» constitués dans les kommandos pour leur faire parvenir ces colis à leur tour.

Le Président:

Maurice CLEMENT, F. S. 154/53 VI D, Lager A.

L'ETAT CIVIL DU VID

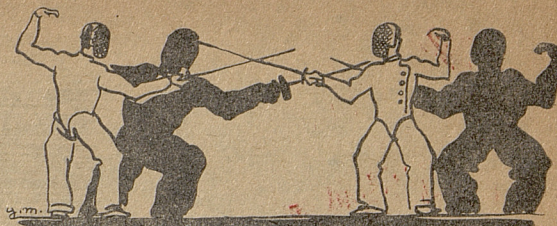
DECÈS

- du Kdo. 2.117 DUTHOIT Alphonse, Mle 28.450 VIA, décédé à l'Hôpital d'Hemer, il habitait WATTRELOS (Nord), le 11 février 1944;
- du Kdo. 3.009 GUIRAUD Alban, Mle 24.087 VIA, décédé à l'Hôpital de Kirchlind le 25 février 1944. Il était de Mollières sur Ceze (Gara);
- du Kdo. 2.217 FROMENT Albert, Mle 21.466 VID, décédé à l'Hôpital d'Hemer le 27 février 1944. Il était Pateyre (Aveyron);
- du Kdo. 2.910 NIORT Henri, Mle 18.290, décédé le 10 mars 1944. Il était de Nayzac (Dordogne).

MARIAGES:

- du Kdo. 2.011 BARIL Jean, avec Melle SALES Germaine de Occagnes (Orne);
- du Kdo. 2.814 POULALION Jean, avec Madame Veuve ROBBE de Macon.

LA VIE AU CAMP



LE THEATRE



Le dimanche 19 mars, le théâtre du camp donnait sa première représentation du «Club des Gangsters», pièce policière en 3 actes de MM. L. GROOS et E. C. CARPENTER, mise en scène au Stalag par NICOLAU. Cette pièce s'est

jouée devant un nombreux public attiré par la curiosité de nouveaux acteurs bénévoles faisant leur apparition sur les planches. A défaut de métier, ces amateurs ont joué avec beaucoup de naturel, s'amusant autant à jouer que les spectateurs à les regarder, aussi les quelques longueurs que la pièce comporte en elle-même surtout au deuxième acte semblaient-elles légères. AMELINE fut un romancier, assassin puis détective par force tirailé par les gangsters et pas très rassuré, regrettant fort de s'être mis dans un tel guépier et d'y avoir entraîné sa fiancée. VOYRON dans ce rôle a campé une délicieuse jeune fille américaine, très élégante et distinguée, gourmandant à tout instant son fiancé le regrettant quelques minutes plus tard et essayant de se faire pardonner avec des mots et des gestes d'une telle sensibilité et d'une telle délicatesse que le brave AMELINE lui-même en semblait réellement tout ému. Malheureusement Jack DILLON, le chef de bande, lui brandissant à chaque minute son revolver sous le nez le remettait brutalement dans la réalité ne lui laissant pas le temps de s'attendrir. Roder LEY a créé à la perfection le personnage de DILLON, sarcastique puis tragique surtout à la fin du 3me acte lorsqu'il se sent traqué par la police.

Passons maintenant aux comparses. VIOLLET a très bien réussi le rôle de Joe SALVATORE, gangster brutal, sans intelligence, ne connaissant que le revolver et accomplissant son travail sans comprendre jusqu'à la fin où la perspective du bâtiment le fait s'enfuir avec toute la bande. VIOLLET, un vieux du théâtre, nous a montré une fois de plus qu'il sait s'adapter à tous les rôles. ROBINET, un nouveau qui a de l'étoffe, a interprété un Jim SCANLON tueur à gages avec une aisance et une maîtrise qui a stupéfié plus d'un de ses camarades du camp. Sa sortie dramatique au deuxième acte lorsqu'il va être exécuté pour trahison fut impeccable. DIDOT, encore un ancien, qui a une telle habitude des planches que tous les genres, même les plus différents ne le gênent pas, a été un assassin saisissant de réalité, aux côtés de GUIRAL, comme toujours, sobre et naturel au possible dans le rôle du droguiste LEIFKOWITZ. J'ai beaucoup aimé son jeu de scène à la fin du deuxième acte lorsqu'il donne au malheureux romancier et à sa fiancée effondrés deux tubes de poison. Il y avait un rôle muet et vous savez combien il est difficile d'évoluer sur une scène sans dire une parole, il s'agissait de HILDA, vieille femme muette au service du chef du gang, elle voit tout, entend tout et complique par son jeu l'intrigue de cette pièce. PICHEREAU l'a interprété à merveille et je tiens à le féliciter spécialement. Le tueur nègre, CAP O'ROKE (CORNIL) bandit cynique et dévoué fut également très bien. Le rideau s'abaissa après l'entrée sensationnelle des policiers: LOTTIAUX, DELAFORGUE, MEGRET, DUCANT et GEOFFROY.

Pendant les entr'actes l'orchestre de jazz du Stalag interpréta différents morceaux de musique hot de Duke Ellington.

Les décors modernes et un peu étranges convenant à ce genre de pièce ainsi que l'éclairage ont été réalisés par DRIANCOURT, JACQUES, THOUROUDE et FAURE.

Maquillage et costumes de KREMER et KAUFMAN.
Maurice SIEFFERT.

TOURNOI D'ESCRIME

Sous l'impulsion de M. Henry PINHAS, le dévoué maître d'armes du Stalag, le sport difficile de l'escrime a vu cette année la pleine éclosion de ses efforts. En effet, en 1943, nous avons rencontré un gros obstacle à surmonter, la pénurie de matériel, mais grâce à la bienveillance de la Fédération Française d'Escrime ce qui nous manquait pour stimuler les amateurs, nous fut envoyé. Aussi dès qu'Henri PINHAS fut en possession de fleurets et d'épées les cours commencèrent, ayant chaque jour de nouveaux adeptes. Il a su remplir la tâche ingrate d'instructeur avec beaucoup de zèle et après ces longs mois d'entraînement le résultat a bien couronné ses efforts; le championnat d'escrime du Stalag VID a remporté un plein succès, nous avons vu les jeunes élèves du maître se tailler la part du lion devant des tireurs plus expérimentés.

Ce tournoi se déroula les 4 et 5 mars sous la forme de poule tournante, poule A pour les anciens, poule B pour les débutants. Il faut que je m'explique, dans une poule tournante chaque tireur se rencontre, le classement se fait sur le nombre de victoires, le nombre de touches reçues et données.

Ce tournoi avait attiré un grand nombre de nos camarades, d'ailleurs l'organisation en fut parfaite. Je tiens à remercier les deux juges, sous-officiers de l'armée belge, qui voulurent bien remplir cette tâche ingrate. La présidence des combats fut tenue par notre maître d'armes Henry PINHAS qui fit preuve de décision dans des cas souvent litigieux.

Voici les résultats:

— Poule B, débutants, fleuret: (en 5 touches)

1er STROBBE, 2me LESUEUR, 3me LOITIERE, 4me ABRIC, 5me MAS, 6me Lieutenant LACOMBE, 7me BROCK.

Ces débutants firent preuve d'une ardeur combattive et d'un esprit sportif digne d'éloges. Finalement ce fut STROBBE qui n'en est pas d'ailleurs à ses débuts qui remporta la palme, ce qui lui donna la possibilité de tirer dans la Poule A.

— Poule A fleuret:

1er Capitaine BOUHEBENT (6 victoires, 1 défaite), 2me NICOLAU, 3me ANDREOLI, 4me DE LAGALLARDE, 5me PIGELET, 6me Capitaine DELAVALLEE, 7me STROBBE, 8me YUNG.

MM. les capitaines BOUHEBENT et DELAVALLEE avaient bien voulu être des nôtres, M. le capitaine BOUHEBENT, rapide, précis avait si bien profité des leçons du maître d'armes qu'il en sortit premier avec le joli résultat de 6 victoires à 1 défaite. Derrière vint NICOLAU, un ancien dont la sûreté d'attaque et l'ardeur combattive lui permirent de défaire 6 adversaires, ANDREOLI, un beau tireur au coup droit irrésistible se classa troisième avec 5 victoires et 2 défaites.

Parlons maintenant du tournoi d'épée disputé entre les tireurs de la Poule A. Comme dans la poule précédente tous les adversaires se rencontrèrent. Chacun d'eux conservant ses qualités propres. Mais les assauts d'épée sont très différents de ceux du fleuret: à l'épée il est permis de toucher sur tout le corps, au fleuret le plastron seul compte, la garde également est différente. C'est pourquoi les résultats ne furent pas les mêmes qu'au fleuret. DE LAGALLARDE, spécialiste de l'épée et très à son aise se classa cette fois premier avec 4 victoires et 2 défaites devant NICOLAU deuxième et M. le Capitaine BOUHEBENT troisième, puis vinrent M. le Capitaine DEVALLEE 4me, ANDREOLI 5me, YUNG 6me. PIGELET à la position impeccable, mais malheureusement handicapé par sa taille se classa 7me et remporta le prix des belles armes.

Roland AMELINE.

LES CONFERENCES

Les conférences ont repris au Stalag, la première: La «Franche Comte» Historique par LAURENT a eu lieu le 9 février

- le 16 février, «la Franche-Comte» Touristique par LAURENT.
- le 18 février, «le Cheval — l'Equitation» par DE LAGALLARDE.
- le 22 février, «les distances astronomiques» par DOUBROWITCH.
- le 25 février, «Généralités sur le sport» par TALLI.
- le 29 février, «la France berceau de l'aviation» par RICHARD.
- le 2 mars, «la Bourse des valeurs de Paris» par CLEMENT.
- le 7 mars, «Un coin de la Provence: la Camargue» par TEISSIER.
- le 21 mars, «la Photographie aérienne appliquée à la topographie» par YUNG.

Une activité théâtrale qui ne cesse de déployer ses efforts, à la satisfaction de tous les camarades, est bien celle que manifeste depuis longtemps la troupe du Foyer Prince de Liège. Elle mérite les plus grands éloges tant pour son esprit de continuité que pour son choix si harmonieux dans ses diverses distributions. En effet, pour les fêtes de Noël 1943 et du Jour de l'An, nous nous divertimes en écoutant une pièce de L. Doillet «BOURRACHON», comédie de moeurs excellente qui fut un élément de choix pour la sensibilité, l'imagination et l'esprit des camarades. Puis du 4 au 12 mars: «SERVIR» d'Henri Lavedan, qui a fait vibrer en nous quelques fibres silencieuses depuis longtemps oubliées, et nous a redonné la notion d'une émotivité que beaucoup d'entre nous avaient perdue.

Roland AMELINE.

COMMUNICATIONS DE



L'HOMME DE CONFIANCE PRINCIPAL

COLIS ADRESSÉS AUX PRISONNIERS

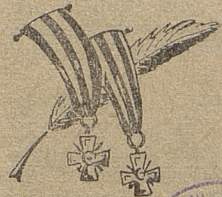
Je suis avisé par la Direction du Service des Prisonniers à Lyon, que toutes les étiquettes adressées postérieurement au 31 mars à des Comités, à des commerçants, à des industriels ou à des personnes charitables qui ne les auraient pas invités à le faire, seront détruites automatiquement.

Cette mesure a dû être prise en raison du nombre considérable d'étiquettes adressé à ces organismes par les P. G.

Pour que nos camarades n'aient pas à déplorer la perte de leurs étiquettes, je demande aux Hommes de Confiance de se conformer à ma circulaire du 11 novembre 1943, par laquelle je demandais de me faire parvenir la liste des P. G. qui avaient l'autorisation d'envoyer leurs étiquettes aux Comités d'assistance et autres organismes privés, pour que je puisse apposer mon cachet dessus.

CITATIONS:

du Kdo. 3.120 LEMOIGNE Georges, Mle 26.594, citation à l'ordre du Régiment. Il faisait partie du 208e R. I., IIe Cie.
SEVELIN Pierre du 204me R. I., citation à l'ordre de la brigade.



LES MOTS CROISES DU VID



Horizontalement.

- 1 — Constituent entièrement le squelette des vertèbres inférieurs.
- 2 — Ordinaire — Tout petit enfant.
- 3 — Gris brun — Prénom féminin américain.
- 4 — Portion de l'intestin — Affirmation allemande.
- 5 — Dont la personne et les biens dépendent d'un maître. — Peu comestible — Dans Roland.
- 6 — A des idées arriérées.
- 7 — Soucis — Fils de Jupiter.
- 8 — Parvient — pronom.
- 9 — Roi de Mycènes — pareil.
- 10 — Femmes remarquables par leur grâce — Fille de Louis XII.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	
1	C	A	R	T	I	L	A	G	E	S	1
2	U	S	U	E	L		B	E	B	E	2
3	B	I	S				J	A	N		3
4	I	L	E				I	A			4
5	S	E	R	F		O	S		R	R	5
6	M			F	O	S	S	I	E	E	6
7	E	M	O	I	S		E	O	L	E	7
8		A	C	C	E	D	E		I	L	8
9	P	I	R	E	E				T	E	9
10	I	D	E	S		R	E	N	E	E	10

Verticalement.

- I — Ecole moderne d'art — les monarchistes le lisent.
- II — Refuge — Espèce de houx de l'Amérique du Sud.
- III — Finasser — terre argileuse jaune.
- IV — Equerre — Fonctions.
- V — Pronom personnel — Hardie.
- VI — N'existent pas dans le foie.
- VII — Diminuée.
- VIII — Frère de Caracalla — Changée en gousse — Dans «ton».
- IX — Commencement d'ébauche — Unie à d'autres.
- X — Adjectif possessif — Elle n'est pas imaginaire.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU No. 27

Horizontalement.

- 1 — Cuneiforme 2 — Usurpateur 3 — Bo 4 — Sais — ite
- 5 — Tulipes — ar 6 — Eoliens 7 — Eu — Nefs — Sa 8 — If — Ter 9 — Vigne — Sam 10 — Lot — Lieue.

Verticalement.

- 1 — Cuistres 2 — Us — Au — Vo 3 — Nubile — Rit 4 — Erosion 5 — Ip — plein 6 — Fat — Eiffel 7 — Ot — Ses 8 — Remi — Tse 9 — Mu — Tasseau 10 — Errer — Arme.

Quelques Problèmes instructifs et amusants

● Problème no. 1. —

La quantité d'or contenue dans les eaux des océans est de 18 milliards de blocs d'une tonne (voir le CLOS VID no. 26). Quel serait le temps nécessaire pour compter ces blocs de 1 tonne, si l'on admet qu'il faut environ 2 secondes pour énoncer chaque nombre?

● Problème no. 2. —

Quelle est la quantité de sel contenue dans les océans? (1 dm³ d'eau de mer contient environ 30 grammes de sel marin et la masse contenue dans les océans étant de 1.500.000.000 de km³). Que représenterait cette masse de sel répartie sur les 136 millions de km² de terres émergées?